



Une Lanterne

Evangile de St Matthieu

Une nouvelle année liturgique commence, l'année « A », pendant laquelle nous allons lire l'évangile de St Matthieu.

S'il est placé en « premier », c'est parce qu'il a été considéré pendant longtemps comme le plus ancien, mais surtout parce que son contenu a servi à appuyer le fondement de la Grande Eglise (hiérarchie et place de Pierre). Son rédacteur est inconnu. La tradition lui a donné comme nom, au II^e s., celui de l'apôtre Matthieu, pour assurer l'autorité de cet ouvrage de référence, qui fait partie des textes officiels reconnus comme inspirés depuis l'an 367.

L'auteur a rédigé son récit à partir de Mc, du document Source - dit « Q »- et de traditions que l'on nomme « le Bien propre de Mt ». Si la paternité de l'apôtre Matthieu n'est plus reconnue aujourd'hui, les exégètes pensent que l'auteur était un juif d'origine et qu'il était probablement « scribe » au vu de la composition de certains textes. L'hypothèse la plus couramment admise est que l'auteur ait écrit vers la fin du 1^{er} siècle. En effet, la multiplication de l'expression « *leurs synagogues* » dans le livre est l'indice d'une séparation consommée entre la communauté de l'évangéliste et le judaïsme de son temps, qui s'est faite après les années 80 de notre ère.

Cet évangile s'adresse à une église composée à large majorité de juifs convertis à qui l'auteur veut montrer, sinon démontrer, au moyen de citations abondantes (et parfois retouchées), que Jésus « accomplit les Ecritures », c.à.d. réalise l'attente de tous les textes messianiques qu'utilisait le judaïsme de l'époque. La Loi, la Torah, présente une préoccupation pour Mt, et a une place de choix dans son livre, de même que le thème de la justice (= conformité à la volonté divine). Pour lui, il existe un lien étroit entre Celui auquel il rend témoignage et la tradition juive dont il est issu : Jésus est bien le Messie annoncé et attendu.

Mt est aussi un polémiste virulent à l'encontre des représentants officiels du judaïsme de son temps. En témoignent de nombreuses controverses opposant Jésus aux autorités juives (dont les Pharisiens), l'utilisation polémique de certains passages de l'A. Testament et des invectives d'une rare violence. Enfin, certaines traditions du Bien propre de Mt dans le récit de la Passion renforcent la responsabilité des autorités religieuses juives et du peuple, dans la mort de Jésus. En fait, la sévérité de Mt contre le judaïsme de son temps, essentiellement pharisien, n'est compréhensible que si on l'interprète comme un conflit avec la synagogue, tel qu'il eut lieu après les années 80. C'est pourquoi, compte tenu de plusieurs données, on pense majoritairement que l'évangile de Mt a été écrit entre 85 / 90, en Syrie. (d'après Elian CUVILIER - 2010)

1^{er} Lecture du livre du prophète Isaïe (2,1-5)

Parole d'Isaïe, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem. Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. » Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre. Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur.

Evangile Selon Matthieu (Mt 24, 37-44) Jésus disait à ses disciples :

« Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient.* Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

Le 1^o dimanche de l'Avent, par-delà la perspective de la fête de la Nativité, oriente vers ce que le christianisme nomme « la parousie », c.à.d. l'ultime venue du Christ, « à la fin des temps », venue qui est l'objet de l'espérance chrétienne. C'est pourquoi, nous ne lisons pas le début de Mt, mais un extrait du dernier discours de Jésus, avant de vivre sa Passion.

Déjà, prenons de la hauteur : Nous sommes face à un genre littéraire typé, celui des apocalypses, qui n'est pas à prendre à la lettre. Il ne s'agit pas d'une fin du monde, au sens où nous le croyons. Il s'agit d'annoncer, par une amplification de phénomènes, une intervention de Dieu qui va détruire tout ce qui est sous domination de son Adversaire. Placé dans son contexte, ce genre littéraire suppose un nationalisme juif exacerbé par la domination romaine qui, à la suite de paroles de prophètes (sorties de leurs contextes), annoncent un changement radical. Ces discours apocalyptiques ont été repris par des milieux judéo-chrétiens qui n'avaient pas encore rompu avec les espérances d'un nationalisme juif et qui croyaient dans un retour imminent de Jésus pour les réaliser.

Cependant, à l'époque où il écrit, Mt sait que ce retour ne s'est pas fait et qu'il faut le reporter à « plus tard ». C'est pourquoi il ajoute à son texte une phrase de Mc qui invite à la fois à calmer le jeu et à garder le cœur en éveil... jusqu'à ce qu'il revienne ! La vigilance évangélique ne sous-tend ni angoisse, ni peur, elle invite tout simplement à vivre sa vie dans la *disponibilité* à autrui, avec un cœur *serein*, à *prendre de la hauteur* et à cultiver l'*audace d'aimer* !

Le recours à Noé emprunté aux paroles de Jésus données par le Document Source (Q), insiste sur ce point : il faut barrer le chemin à l'insouciance.

Si déjà à l'époque de Mc, autour des années 70, toute spéculation sur la venue de Jésus, et donc de la fin du monde, a été écartée, il est cependant affirmé que l'avènement du Fils de l'homme est inéluctable. A pousser la réflexion : un jour notre monde finira. En évoquant le Déluge, Mt ne cherche pas à affoler sa communauté, mais avertit ses membres sur le caractère inévitable et imprévisible, et de la fin et de la manifestation finale du Fils de l'homme, de sa venue !

On notera que Mt ne moralise pas sur l'inconduite de ceux qui furent engloutis (au temps de Noé), il souligne simplement leur imprévoyance : on mangeait, on buvait, on se mariait sans se soucier du fait que des événements imprévisibles peuvent faire basculer tous nos projets. La mort, comme un déluge inattendu, peut surprendre chacun au milieu de ses activités les plus quotidiennes.

Quant à la scène du Jugement auquel Mt tient beaucoup, en tant qu'ancien juif, il ne dit pas ici en fonction de quoi se fera le « tri » final, il le détaillera plus loin, en 25,31-46 : *J'avais faim, soif, ... et vous m'avez donné à boire, ...* ! La leçon c'est que, ceux qui, parce qu'ils avaient leur cœur ouvert et vigilant (croyants ou pas), ont aimé en actes les autres, se sont préparés, sans le savoir, à accueillir le Fils de l'homme !

La visée est simple, l'important, c'est d'aimer, car l'amour prépare à vivre dans la lumière. Ce que l'on peut remarquer, suite à la scène du Jugement final de Mt 25,31-46, c'est que l'évangéliste, ramène ses auditeurs à leur présent : si vous êtes ouverts aux autres, pas de souci ! Car c'est à travers les autres que déjà vient le Fils de l'homme, mais « caché, voilé ». La façon de vivre notre aujourd'hui, est la clef pour être prêt à paraître devant Lui !

Veiller, c'est donc garder le cœur ouvert, attentif aux autres, ce que veut signifier la parabole du voleur qui vient à l'improviste et qu'il faut savoir repérer au moindre bruit !

« **L'invention de Dieu** » (1) : *C'est par ce titre, un peu provoquant (d'autres auraient pu choisir « Le chemin de la révélation »), que Thomas Römer, - spécialiste mondialement reconnu de l'Ancien Testament, professeur de « milieux bibliques » au Collège de France, ainsi que professeur de théologie et de sciences des religions à Lausanne - a fait paraître un livre en 2014. Voici un court résumé de son ouvrage.*

Dans le paysage religieux de l'humanité, le judaïsme est considéré comme la plus ancienne religion *monothéiste*. Cette idée d'un dieu unique s'est ensuite propagée dans le christianisme et l'islam. Si on lit les Bibles juive et chrétiennes, ainsi que le Coran, on a d'abord l'impression que ce dieu a toujours été là, puisqu'il est professé comme le créateur du ciel et de la terre. Mais a y regarder de plus près, on y trouve des textes qui admettent l'existence d'autres dieux. Ainsi, la Bible garde-t-elle des traces du fait qu'il existait dans le Levant, donc en Israël, une pluralité de divinités, et que le dieu d'Israël, dit Yahvé, n'était pas, et de loin, le seul dieu à être vénéré par les Israélites. Ce constat est largement appuyé par les découvertes archéologiques, inscriptions, documents iconographiques, annales égyptiennes, assyriennes, babyloniennes ... L'histoire des patriarches ainsi que celle de Moïse et de la sortie d'Égypte, proposent au lecteur deux modèles différents. Selon les récits de la Genèse, l'identité juive se fait par la descendance : on est juif parce que l'on descend d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est pourquoi on trouve dans ces textes de nombreuses généalogies. Quand on passe à Moïse, on constate que les généalogies ont disparu et que l'identité du peuple de Yahvé ne repose plus sur la descendance, mais sur l'adhésion à l'alliance entre Dieu et Israël, dont Moïse devient le médiateur.

L'énigme du nom divin. S'il existe quelques attestations suggérant de prononcer « Yahvé », la plupart plaident en faveur d'un « Yahû » ou « Yahô », que l'on trouve à Qumrân et dans d'autres papyrus. Tout mène à la conclusion que la prononciation ancienne du dieu d'Israël était « Yahô ». Mais quel est le sens de Yaho/yahvé ? Dans l'état actuel de nos connaissances, la signification la plus satisfaisante plaide pour « celui qui souffle, ... qui amène le vent », donc un dieu de l'orage avec des aspects guerriers.

Selon les chapitres 19 à 24 de l'Exode, Yahvé devient le dieu d'Israël suite à une révélation sur le mont Sinaï et à la conclusion d'un contrat (alliance). Mais cette rencontre est décrite dans les textes de différentes façons. Osée 9,10 écrit que Yahvé « a trouvé Israël comme des raisins dans le désert ... ». Ezékiel 20,5 dit : « Le jour où j'ai choisi Israël ... je me suis fait connaître à eux en Égypte. » Les textes ne s'accordent pas sur le lieu. Ceci dit, le nom même d'Israël, comporte « El » qui, selon la chronologie biblique est une divinité qui est vénérée avant celle de Yahvé. Le nom de « El » apparaît souvent dans les récits patriarcaux, il est le grand dieu. De plus, on trouve dans le livre de la Genèse une série d'épithètes pour « El » auxquelles nous nous référons encore pour certaines :

El Elyon(Gn 14,18-22) = le Très-haut ; *El Roï* (Gn 16,13) = celui qui voit ; *El Olam* (Gn 21,33) = l'Éternel ; *El Shaddaï* (6 fois dans ce seul livre) = Le montagnard ou Le Tout-Puissant (traduit en grec par *Pantocrator*).

D'après les textes, Yahvé serait devenu le dieu d'Israël au tournant du 2^e et 1^{er} millénaire seulement. Ceci est conforté par les noms de lieux qui ne comportent pas l'élément Yahvé ou Ya. Avant cette période, on trouve une multiplicité de divinités : *Anat* (de Anatoth, lieu d'origine de Jérémie : Jr1,1), *Baal* (de Baal-Pératsim, endroit où David bat les Philistins : 2 Samuel 5,20), *Dagon* (de Beth Dagon, localité de Juda : Josué 15,41), *El* (de Bethèl : sanctuaire du Nord), *Yarihu* (dieu lunaire de Jéricho), *Shalimlu* (dieu de Jérusalem), *Shamash* (de Beth-Shémesh, 1 Samuel 6,9 : lieu dédié au soleil). Ces noms de lieux manifestent la vénération de toute une série de divinités liées à la fertilité, aux moissons et au récoltes. Ce n'est que vers le XII^e et XI^e avant notre ère qu'apparaît pour la première fois un temple à Yahvé, à Silo, lieu connu par l'histoire du jeune Samuel qui deviendra un prophète et qui va jouer un rôle important pour l'instauration de la royauté. (à suivre)

1° dimanche de l'Avent, année « A »

(Le 26 à 17h à Lézignan / le 27 à 9h à Fontcouverte)

L'Avent est un temps propice pour réactiver le sens de notre vie. Il est comme une boussole pour réajuster notre gouvernail en direction de l'horizon de notre foi, afin de continuer à avancer sur le chemin de notre existence. Or, sur ce chemin surviennent des évènements prévisibles ou pas. En effet, il est des choses que nous attendons, que nous prévoyons et auxquelles nous nous préparons. Mais il en est aussi d'autres qui n'étaient pas prévues, parfois heureuses, parfois douloureuses.

Ces évènements-là nous prennent au dépourvu, alors que, peut-être, ils étaient en gestation, en nous ou autour de nous. Ils arrivent à l'heure où nous n'y pensions pas, alors que d'autres qui étaient prévues focalisaient notre énergie. Faute de vigilance, nous ne savons ni ne pouvons toujours prévoir, anticiper, nous préparer.

Comme pour nous rattraper, l'Avent nous propose, en son début, de jeter un regard dans le rétroviseur pour relire ce qui est advenu durant l'année écoulée : une naissance ou un décès, une maladie ou une guérison, une réconciliation ou une déclaration de guerre, une séparation ou des retrouvailles, un échec décevant ou une réussite inespérée, des crises écologiques, politiques ou économiques. Le but est de réveiller notre « vigilance », c'est-à-dire notre attention sur l'essentiel !

Or, en ces temps où nous vivons, la vigilance est devenue un combat. Et face à la poudre d'endormissement de notre société, ce combat est devenu majeur. Dans notre monde désenchanté, la parole que Paul lance dans la deuxième lecture est un appel urgent : « *L'heure est venue de sortir de votre sommeil.* » L'apôtre nous demande donc de lire chaque instant de notre existence comme le temps opportun pour accueillir la venue de Dieu dans notre quotidien. Car Dieu est sans cesse en train de venir, puisque pour lui chaque moment de notre temps chronologique est un éternel « aujourd'hui ».

L'Avent nous invite ainsi au discernement. Il nous invite à saisir les opportunités qui s'offrent à nous, tous les évènements bons ou moins bons, joyeux ou pénibles, comme le lieu où Dieu vient. Un deuil nous frappe : Il est dans tous les regards qui nous touchent, dans les poignées de mains échangées, dans la présence de ceux qui sont venus nous accompagner. Il est dans ces viticulteurs qui vont tailler les vignes d'un des leurs touché par la Covid. Il est dans cette personne qui va chercher le pain pour ses voisins trop âgés pour se déplacer. Il est dans ces lycéens qui organisent un spectacle afin de récolter de l'argent pour une famille en difficulté. Il est dans cet effort de dialogue pour se réconcilier. Il est ... Dieu est présent partout.

La vigilance n'est autre que cette capacité à discerner sa présence. Ne nous laissons donc pas endormir, mais au contraire cultivons ce regard qui permet de « voir » sa présence. - Présence de Dieu pour les uns, présence de l'amour pour d'autres. Peu importe, présence d'une réalité ou de quelqu'un qui nous fait vivre -.

Des changements de toutes sortes se manifestent dans la psychologie humaine et d'autres sont à attendre. Nous en voyons des signaux de plus en plus nombreux. Mais nous sommes aussi alertés sur des bouleversements qui menacent notre planète... La difficulté, c'est que nous sommes devenus tellement routiniers de ces annonces, routiniers de notre façon de vivre, routiniers dans notre vie spirituelle, oui tellement routiniers que nous ne réagissons pas. La routine est un grave danger qui aveugle notre regard, qui paralyse notre réactivité. Rien de pire que le « ronron » quotidien, qui s'apparente au sommeil dont parle St Paul.

Nous entrons en Avent ! Il est temps de sortir de nos routines pour oser défendre la fraternité, l'accueil, l'ouverture, le partage, la justice, la paix... et aussi de transformer les épées de nos violences, de nos mauvaises pensées en socs de charrues pour être des laboureurs de l'amour. Voilà la réalité à laquelle nous invite l'Avent. Avec foi et discernement, dans la confiance et l'espérance, le cœur en éveil, avançons sur son chemin !